Dans une époque qui idolâtre l’autonomie, avons-nous oublié le chemin du Christ ?

Nous vivons dans une société qui considère l’indépendance absolue comme l’une des plus grandes conquêtes de l’humanité. On nous répète constamment que nous devons suivre nos propres désirs, créer nos propres règles et ne permettre à personne de nous dire comment vivre. La liberté est devenue la valeur suprême, mais elle est souvent comprise de manière incomplète : comme l’absence de limites, le rejet de toute autorité ou l’affirmation permanente de sa propre volonté.

Dans ce contexte culturel, peu de vertus chrétiennes sont aussi impopulaires, mal comprises, voire rejetées, que l’obéissance.

Pour beaucoup, obéir signifie se soumettre aveuglément, renoncer à sa personnalité ou devenir un simple exécutant des ordres d’autrui. Le mot évoque des images d’oppression, d’autoritarisme et de perte de liberté. Pourtant, du point de vue du catholicisme traditionnel, l’obéissance n’est pas un esclavage, mais l’une des expressions les plus élevées de la liberté humaine.

Paradoxalement, plus l’obéissance disparaît de notre culture, plus grandissent la confusion, l’anxiété, les divisions et le vide existentiel. L’homme moderne veut être totalement autonome, mais il finit par devenir l’esclave de ses passions, des modes, des algorithmes, de l’opinion publique ou de ses propres impulsions.

L’Église, au contraire, propose une vérité profondément contre-culturelle : la liberté authentique naît lorsque la volonté humaine apprend à s’harmoniser avec la volonté de Dieu.

L’obéissance n’est pas la négation de l’homme ; elle est son accomplissement.

Qu’est-ce que l’obéissance, réellement ?

Le mot obéissance vient du latin *ob-audire*, qui signifie littéralement « écouter attentivement ».

Avant d’être une action, l’obéissance est une disposition intérieure.

L’homme obéissant est celui qui écoute.

Il écoute Dieu.

Il écoute la vérité.

Il écoute la loi morale.

Il écoute la voix de sa conscience correctement formée.

Il écoute ceux qui possèdent légitimement une autorité sur lui.

Ainsi, l’obéissance chrétienne ne consiste pas simplement à exécuter des ordres. Elle est quelque chose de beaucoup plus profond : la disposition du cœur qui cherche à conformer sa volonté à la volonté divine.

Saint Thomas d’Aquin enseignait que l’obéissance est une vertu morale liée à la justice, car elle consiste à rendre à autrui ce qui lui est dû. Et personne ne mérite davantage notre obéissance que Dieu, Créateur et Seigneur de toutes choses.

L’obéissance est donc un acte d’amour.

On n’obéit pas véritablement par peur.

On n’obéit pas authentiquement sous la pression.

On n’obéit pas chrétiennement par intérêt.

On obéit parce qu’on aime.

Le drame de la désobéissance dans l’histoire du salut

Pour comprendre l’importance de cette vertu, nous devons revenir au commencement.

L’histoire de l’humanité commence par un acte de désobéissance.

Adam et Ève avaient tout reçu de Dieu.

La vie.

L’amitié divine.

L’harmonie intérieure.

Le bonheur.

Pourtant, le serpent sema une idée qui demeure encore aujourd’hui dans notre culture :

« Tu n’as pas besoin d’obéir à Dieu pour être heureux. »

C’était la même tentation de toujours.

L’illusion selon laquelle la créature peut atteindre sa plénitude en se séparant du Créateur.

La désobéissance originelle ne consista pas simplement à manger un fruit défendu.

Ce fut quelque chose de beaucoup plus profond.

Ce fut la décision de remplacer la volonté de Dieu par sa propre volonté.

Ce fut une déclaration d’indépendance à l’égard de l’Auteur de la vie.

Et les conséquences furent dévastatrices.

Le péché, la souffrance, la mort et la rupture de la communion avec Dieu entrèrent dans le monde.

Toute l’histoire du salut sera, en un certain sens, l’histoire de la manière dont Dieu restaure par l’obéissance ce que la désobéissance avait détruit.

Le Christ : le modèle parfait de l’obéissance

Si la chute commença par un acte de désobéissance, la rédemption commença par un acte d’obéissance.

Toute la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ peut être résumée en une seule phrase :

« Faire la volonté du Père. »

Il n’est pas venu chercher sa propre gloire.

Il n’est pas venu imposer un projet humain.

Il n’est pas venu accomplir ses propres désirs.

Il est venu accomplir la volonté divine.

L’Écriture Sainte l’exprime avec une profondeur extraordinaire :

> *« Il s’est abaissé lui-même, devenant obéissant jusqu’à la mort, et à la mort de la Croix. »*
> *(Philippiens 2, 8)*

L’obéissance du Christ atteint son sommet à Gethsémani.

Là, nous contemplons le mystère le plus bouleversant de cette vertu.

Jésus sait ce qui l’attend.

La trahison.

L’humiliation.

La flagellation.

La couronne d’épines.

La Croix.

Sa nature humaine éprouve l’angoisse.

Et alors Il prononce l’une des prières les plus importantes de toute l’histoire :

> *« Mon Père, s’il est possible, que cette coupe passe loin de moi ; toutefois, non pas comme je veux, mais comme Tu veux. » (Matthieu 26, 39)*

Ces paroles contiennent toute la spiritualité chrétienne.

La sainteté consiste précisément à apprendre à dire :

« Que ma volonté ne se fasse pas, mais la Tienne. »

L’obéissance comme chemin vers la liberté

Nous rencontrons ici l’un des grands paradoxes de l’Évangile.

Le monde dit :

« Être libre, c’est faire ce que l’on veut. »

Le Christ enseigne :

« Être libre, c’est faire ce que l’on doit. »

Le monde identifie la liberté à l’autonomie.

L’Église identifie la liberté à la vérité.

Une personne dominée par la colère n’est pas libre.

Une personne esclave de la luxure n’est pas libre.

Une personne soumise à l’avarice n’est pas libre.

Une personne gouvernée par l’orgueil n’est pas libre.

Elle peut faire ce qu’elle veut.

Mais elle ne peut cesser de vouloir ce qui l’asservit.

L’obéissance chrétienne libère parce qu’elle ordonne la volonté vers le bien.

Elle ne détruit pas la liberté.

Elle la perfectionne.

C’est comme un musicien qui accepte les règles de l’harmonie afin de créer un chef-d’œuvre.

Les règles ne détruisent pas sa créativité.

Elles la rendent possible.

De la même manière, l’obéissance à Dieu ne détruit pas notre humanité.

Elle l’élève.

L’orgueil : le grand ennemi de l’obéissance

La tradition spirituelle a toujours vu un lien direct entre la désobéissance et l’orgueil.

L’orgueil murmure :

« Je sais mieux. »

« Je décide. »

« Je n’ai besoin de personne pour me corriger. »

« Mes opinions me suffisent. »

C’est pourquoi les saints considéraient l’obéissance comme une arme privilégiée contre l’ego.

Le véritable combat spirituel ne consiste pas seulement à éviter certains péchés visibles.

Il consiste à apprendre à renoncer à la tyrannie du moi.

La racine d’innombrables conflits familiaux, ecclésiaux et sociaux se trouve souvent dans cette incapacité à accepter que nous ne sommes pas le centre de l’univers.

L’homme orgueilleux cherche à s’imposer.

L’homme obéissant cherche à servir.

L’orgueilleux exige.

L’obéissant écoute.

L’orgueilleux se replie sur lui-même.

L’obéissant s’ouvre à la vérité.

L’obéissance dans la vie quotidienne

Beaucoup pensent que cette vertu appartient uniquement aux monastères.

Rien n’est plus faux.

L’obéissance se vit chaque jour.

Elle se vit lorsque les enfants honorent leurs parents.

Elle se vit lorsque les parents accomplissent fidèlement leurs devoirs.

Elle se vit lorsque les époux recherchent le bien l’un de l’autre.

Elle se vit lorsqu’un travailleur accomplit honnêtement son travail.

Elle se vit lorsqu’un citoyen respecte les lois justes.

Elle se vit lorsqu’un chrétien demeure fidèle à l’enseignement permanent de l’Église.

L’obéissance authentique se manifeste surtout dans les petites choses.

Accepter une correction.

Accomplir un devoir désagréable.

Renoncer à une dispute inutile.

Rester patient.

Persévérer sans reconnaissance.

Bien souvent, Dieu nous sanctifie davantage par ces petites obéissances cachées que par des sacrifices extraordinaires.

L’obéissance et la Croix

Il existe un lien inséparable entre l’obéissance et la souffrance.

Non pas parce que Dieu prend plaisir à voir souffrir ses enfants.

Mais parce que la volonté humaine blessée par le péché résiste souvent au bien.

C’est pourquoi obéir implique fréquemment un sacrifice.

Cela signifie renoncer à ses préférences personnelles.

Cela signifie accepter les épreuves.

Cela signifie persévérer lorsque les émotions disparaissent.

Le Christ n’a pas sauvé le monde par des sentiments agréables.

Il l’a sauvé par une obéissance persévérante.

Chaque croix acceptée par amour devient une participation à cette obéissance rédemptrice.

C’est pourquoi les saints ne cherchaient pas constamment à fuir la souffrance.

Ils cherchaient à découvrir la volonté de Dieu au milieu d’elle.

La crise de l’obéissance dans l’Église et dans le monde

Notre époque traverse une profonde crise de l’autorité.

Les parents sont remis en question.

Les enseignants sont remis en question.

Les gouvernements sont remis en question.

Les prêtres sont remis en question.

La tradition est remise en question.

Toute norme morale est remise en question.

Même si certaines critiques peuvent être justifiées en raison d’abus réels, il existe aussi un phénomène plus profond : le rejet systématique de toute autorité qui limite le désir personnel.

Cette mentalité a même pénétré de nombreux milieux chrétiens.

Parfois, on tente de construire une religion sur mesure.

Un Évangile adapté aux préférences personnelles.

Une morale négociable.

Une foi sans exigences.

Pourtant, le christianisme n’a jamais été cela.

Suivre le Christ implique d’accepter qu’Il est Seigneur.

Et s’Il est Seigneur, Il a le droit de demander notre obéissance.

Non pas une obéissance servile.

Non pas une obéissance irrationnelle.

Mais une obéissance née de la foi et de l’amour.

Lorsque l’obéissance n’oblige pas

La tradition catholique a toujours enseigné une distinction importante.

L’obéissance a des limites.

Personne n’est tenu d’obéir à un ordre qui contredit la loi de Dieu.

Les martyrs sont précisément l’exemple le plus lumineux de cette vérité.

Ils ont obéi à Dieu plutôt qu’aux hommes.

Lorsque les autorités exigeaient l’idolâtrie, l’apostasie ou le péché, ils répondaient avec fermeté.

Ainsi, l’obéissance chrétienne n’est jamais aveugle.

Elle est éclairée par la vérité.

L’autorité humaine n’est légitime que lorsqu’elle demeure dans l’ordre voulu par Dieu.

L’obéissance authentique ne consiste pas à suivre n’importe quel commandement, mais à rechercher toujours la volonté divine.

Apprendre à obéir à Dieu dans un monde qui enseigne le contraire

L’obéissance ne surgit pas spontanément.

Elle doit être cultivée.

Elle doit être exercée.

Elle doit être apprise.

Comment y parvenir ?

1. Par la prière

Personne ne peut connaître la volonté de Dieu sans consacrer du temps à L’écouter.

La prière éduque le cœur à reconnaître la voix du Seigneur.

2. Par l’humilité

L’humilité nous rappelle que nous ne savons pas tout.

Que nous avons besoin d’être guidés.

Que nous pouvons nous tromper.

3. Par la formation doctrinale

L’obéissance exige de connaître ce que Dieu enseigne.

On ne peut pas obéir à ce que l’on ignore.

4. Par la fidélité dans les petites choses

Les grandes obéissances naissent des petites obéissances quotidiennes.

5. Par l’acceptation de la Croix

Toute véritable obéissance implique une forme de sacrifice.

Apprendre à embrasser la Croix, c’est apprendre à obéir.

Le secret des saints

Lorsque nous observons la vie des saints, nous découvrons une constante.

Ils ne sont pas devenus grands parce qu’ils imposaient toujours leur propre volonté.

Ils sont devenus grands parce qu’ils ont appris à la remettre entre les mains de Dieu.

Ils ont compris quelque chose que le monde moderne a oublié :

Le bonheur ne consiste pas à voir toujours sa propre volonté accomplie.

Le bonheur consiste à voir s’accomplir la volonté de Dieu.

Et lorsque l’âme parvient à cette confiance profonde, elle trouve une paix qu’aucune circonstance extérieure ne peut détruire.

Conclusion : l’obéissance qui conduit au Ciel

L’obéissance est probablement l’une des vertus les plus attaquées et les moins comprises de notre époque.

Beaucoup la considèrent comme une menace pour la liberté.

Mais la foi chrétienne la présente comme le chemin vers la véritable liberté.

L’histoire a commencé par une désobéissance au Paradis.

La rédemption est venue par l’obéissance du Christ sur la Croix.

Et la sanctification de chaque âme continue de suivre ce même chemin.

Chaque fois qu’un chrétien dit sincèrement :

« Seigneur, que Ta volonté soit faite »,

une petite bataille est remportée contre l’orgueil qui a perdu nos premiers parents.

Chaque acte d’obéissance accompli par amour nous configure davantage au Christ.

Chaque renoncement à notre ego nous rapproche davantage du Royaume de Dieu.

Dans une culture qui proclame constamment : « Fais ce que tu veux », l’Évangile continue de murmurer une vérité éternelle et libératrice :

La plus grande grandeur de l’homme ne consiste pas à imposer sa propre volonté, mais à l’unir librement à la volonté de Dieu.

Et c’est précisément là, dans cet abandon confiant, que commence la véritable sainteté.